

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 190, avril 2022

Jérôme Arceau

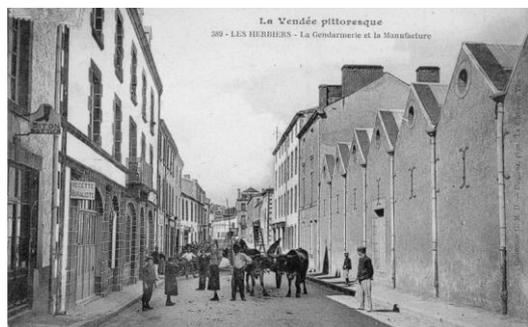
L'usine Moisson-Olivier et le marché couvert

Tout récemment, la municipalité des Herbiers a annoncé le déménagement futur du marché Saint-Pierre. Celui-ci a été construit au siècle dernier dans la rue de l'Église, à l'emplacement de l'usine Moisson-Olivier détruite par un incendie.

De la manufacture Olivier à l'usine Moisson-Olivier

L'histoire commence quand un petit artisan sabotier, Élie Olivier, s'installe aux Herbiers. En 1848, il crée une manufacture dans la Grande Rue et passe de la fabrication de sabots à la production de chaussures à semelle de bois : les "galoches". De 15 salariés en 1860, les ateliers atteignent les 70 ouvriers en 1890.

Jules Olivier, son fils, lui succède et transfère l'entreprise rue de l'Église vers 1895, dans une usine moderne avec des machines fonctionnant à la vapeur et au gaz pauvre. L'effectif passe alors à 120 ouvriers, majoritairement des femmes, qui fabriquent des souliers "bain de mer", des pantoufles en feutre, toile et cuir et des galoches avec semelle de bois et dessus en cuir. Le nombre de salariés ne cesse de croître jusqu'à la Première guerre mondiale avant laquelle il atteint les 300 ouvriers. Entre 1914 et 1918, l'usine contribue à l'effort de guerre en fabriquant des brodequins de marche et des souliers de repos pour l'armée.



L'usine Moisson-Olivier dans la rue de l'Église, carte postale Dugleux, 1904

Après la Grande guerre, l'usine s'adapte aux tendances du marché et se lance dans la fabrication de chaussures de demi-luxe pour hommes et femmes et de sandalettes "Kneipp". Elle en produit jusqu'à 500 paires par jour.

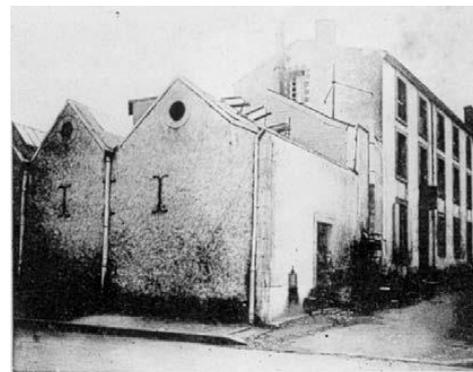
La pénurie de main d'œuvre, liée à l'arrivée de la concurrence (Frères Rondeau et Parenteau, notamment) va petit à petit rogner les effectifs et obliger l'entreprise à installer un autre atelier aux Épesses où il y a davantage de main d'œuvre. L'effectif varie autour de 230 personnes dans les années 1920 pour finalement chuter à 150 au moment où l'usine ferme après un violent incendie.

La fermeture de l'usine en 1931 : « l'incendie du siècle »

Le 3 décembre 1931, vers 23h, le feu se déclare dans l'usine de la rue de l'Église. Maurice You, pompier en 1931, raconte : « Il n'y avait pas de sirène à ce moment. J'ai entendu des gens crier. Alors, j'ai couru en vitesse et qu'est-ce que j'ai vu ? Le feu dans l'usine Moisson ! Ça allait aussi haut que le clocher ; c'était épouvantable, ça pétait des coups, ça tombait des machins... On voyait l'incendie de Nantes. »

Le tocsin retentit. Le sapeur Planchot sonne l'alarme au clairon, tandis que le père Guitton bat du tambour pour lancer l'appel au feu : « Y a le feu chez Moisson ! ». André Planchot entre le premier dans l'usine avec un gendarme : « Nous avons défoncé les portes et j'ai pu monter jusqu'au deuxième étage ; mais très vite le feu s'est épris de partout. Ah, ça cramait dur ; et puis, il y en avait de la camelote là-dedans ! ».

Des chaînes s'organisent, avec plus de 200 civils, pour acheminer l'eau, depuis la Grande Maine, avec des seaux de toile qui arrivent pratiquement vides à la pompe. Roger Debien, lui aussi pompier à l'époque, précise : « Nous n'avions, ce jour-là, que notre pompe à bras. Ça flambait sec chez Boucamus ; ils ont dégagé en vitesse car le feu se prenait chez eux. »



La manufacture Olivier dans la Grande Rue, cliché Dugleux, vers 1903

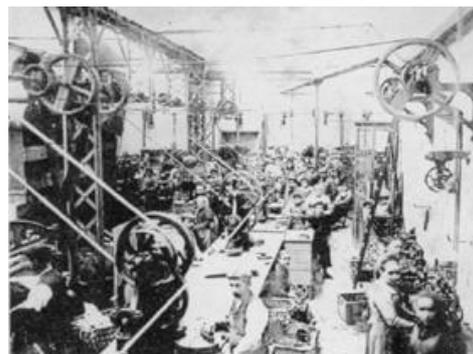


Photo de l'intérieur de l'usine



4 anciens pompiers de 1931 : de gauche à droite, Émile Loizeau, Roger Debien, Pierre Villeneuve et André Planchot, cliché Georges Vrignaud, 1971



Photo de l'usine après l'incendie, cliché J.B. Noireau, déc. 1931 ; archive Christiane Craipeau

Pas moins de sept casernes viennent en renfort : les pompiers de Mouchamps avec leur pompe aspirante et refoulante branchée sur le puits de M. Loytier, rue du petit marché ; ceux des Essarts, de Mortagne-sur-Sèvre, de Saint-Fulgent, de Cholet, puis de Nantes, après s'être perdus vers Sainte-Florence. André Planchot poursuit : « *Le premier étage de l'usine s'est effondré, puis la toiture, et toute la nuit on a lutté contre le feu ; bien-sûr, de temps en temps, y en avait un qui sautait prendre un verre chez la Mère Martineau, mais tout de même, il faisait chaud ! J'avais mal au cœur de voir brûler des souliers de taille 45, moi qui étais dans l'eau avec mes bottes trouées. Tôt le matin, un fourgon-pompe de la caserne de Nantes arriva. Il fut branché au Pont de la Ville avec des tuyaux de 100. Avec un tel déploiement de force, nous sommes parvenus à nos fins. Durant huit jours, nous avons veillé les ruines fumantes ; il y avait plus de trois mètres de décombres et des petits foyers brûlèrent très longtemps.* »

Ironies de l'histoire : Charles Moisson était le commandant des pompiers herbretais et le conseil municipal venait juste de voter l'acquisition d'une motopompe dans sa séance du 15 novembre 1931 mais celle-ci ne sera livrée que plus tard.

L'usine ne se relèvera pas de ses ruines fumantes. L'industrie locale de la chaussure perd alors l'un de ses fleurons mais demeure néanmoins, des décennies durant, l'un des moteurs économiques du pays, avec l'industrie textile.

Pendant plusieurs années, l'emplacement de l'usine reste désespérément vide, jusqu'en 1937 où la construction d'un nouveau marché couvert débute.

Le marché couvert, désormais "*marché Saint-Pierre*"

Avant la construction du marché couvert, deux autres halles ont existé aux Herbiers. Les premières étaient situées Rue Basse *des Halles*. Elles « *ont été totalement détruites par suite de la guerre civile* » dans l'incendie général du 2 février 1794 provoqué par les colonnes infernales qui ont mis le feu à la ville entière à leur départ. « *Il n'en reste absolument que l'emplacement* », écrit, en 1804, René-Étienne Jahan, maire des Herbiers.

Les deuxièmes ont ouvert en 1829 dans la Grande Rue, pour remplacer les premières. Le bâtiment comprenait aussi, à l'étage, des locaux pour la mairie et un "*prétoire pour la justice de paix*". Elles ont été en fonctionnement jusqu'en 1938, date de l'ouverture du marché couvert. L'étage a néanmoins continué à servir de mairie jusqu'au déménagement à la villa "*Mon Désir*" en 1966 et les anciennes halles ont été utilisées comme garage par les sapeurs-pompiers jusqu'à la construction d'une nouvelle caserne en 1973, place d'Herbauges. Le bâtiment sera rénové à partir de 1983 pour lui redonner sa vocation première de galerie marchande.

Après l'incendie de l'usine Moisson-Olivier, le conseil municipal des Herbiers se saisit de l'opportunité dès 1932 en décidant de l'acquisition du terrain laissé vacant et de la construction d'un nouveau marché couvert à cet endroit. L'architecte est choisi : M. Durand, de la Roche-sur-Yon, présente plans et devis sur le modèle du marché couvert de Challans. Les travaux débutent en 1937.

Après avoir été béni avant la grand'messe du **6 février 1938** par le clergé, avec le concours de la fanfare et sur demande du maire et du conseil municipal, le marché couvert ouvre aux commerçants et au public dans les semaines qui suivent. De l'avis unanime, la construction est une réussite.



Le marché couvert dans les années 1940, cliché Noireau

Le bâtiment sert aussi, au besoin, de salle pour les entraînements des clubs et les manifestations sportives, les banquets, les vins d'honneur, et de lieu de stockage. En 1979, les exigences sanitaires contraignent la municipalité à des travaux de transformation sur le bâtiment qui a vieilli. Un agrandissement est réalisé en fermant les auvents. Les murs intérieurs sont démolis dans leur partie basse de façon à aménager des vitrines réfrigérées.

Le marché couvert est une nouvelle fois transformé en 2002. Tout l'intérieur est repris du sol au plafond. Les deux entrées sont rénovées et une troisième est percée dans le mur du fond. Lors des travaux, on trouve des traces de l'incendie de 1931 et, dans le sol, des restes de chaussures et de matériel calcinés. Un nouveau nom est alors donné au marché couvert qui s'appellera désormais "*marché Saint-Pierre*".



L'emplacement de l'usine en 1936, carte postale Noireau, congrès eucharistique du 4 août 1936



Construction du marché couvert en 1937, photothèque André Rouillon



Reste calciné d'une forme à monter les chaussures, collection L'Héritage

Sources : Jean Vincent : dossiers de L'Héritage n°6, *L'usine Moisson-Olivier*, 2002 ; n°12, *Le marché couvert*, 2002 ; n°85, *Foires et marchés aux Herbiers*, 2011 / Philippe Gagnebien : articles de Presse Océan (citations des anciens pompiers), 1968 et 1979 / Georges Vrignaud : photos de l'usine et des anciens pompiers / Philippe Ricot : *Les Herbiers sous la Révolution*, Ouest éditions, 1994 / André Rouillon : photo de la construction du marché couvert, cliché Lucien Rouillon, 1937 / Guy Bibard : souvenirs de famille / Louis-Marie Caillaud : précisions sur le reste calciné découvert lors des travaux de 2002.